

Pour esquisser la synoptique des événements, il fait intervenir des subdivisions judicieuses dans tous ses chapitres. Ainsi, le chapitre final de l'Ancien Régime se trouve divisé en quatre tronçons : I. L'avènement de Louis XVI ; II. Progrès réalisés ; III. Les réformes ; IV. Conclusions. (La révolution pourtant ne s'y annonce pas).

D'après notre compatriote Emile DIDERRICH, dont l'intuition en matière d'histoire locale parvint à expliquer bon nombre de faits menus dont le sens ne s'était pas révélé à nos historiens de profession, c'est à Frantz Funck-Brentano et à son ouvrage sur l'Ancien Régime, qu'il est redevable des lumières répandues dans les monographies écrites au hasard des rencontres fortuites et dont le pays d'entre Remich, Mondorf et Thionville a largement bénéficié. L'Ancien Régime de Funck-Brentano a été pendant de longues années le livre de chevet de Diderrich. L'énumération des têtes de chapitre de l'Ancien Régime donne envie à l'adepte de l'histoire rurale de chez nous de puiser à cette source, cela d'autant plus que la bibliographie dont il fait suivre chaque chapitre ouvre au lecteur les vastes horizons des écrits parus sur la matière : Féodalité et Tradition, La Famille, La Seigneurie, Le Roi, La Cour, les Lettres de Cachet, les Magistrats, Le Village, La Ville, L'Opinion Publique, Franchises et Libertés, Le Règne de Louis XVI.

Les idées qu'il s'évertue à prôner ne sont certes pas celles qui dominent aujourd'hui. Il a eu le courage de son opinion très personnelle, contrariant les conceptions qui avaient déjà cours parmi ses contemporains. L'historien moderne a tout à gagner à l'examen des points de vue périmés en notre temps, et qui, pourtant, constituent un plaidoyer éloquent pour le bon vieux temps dont peut-être nous déformons un peu trop le beau côté.

Nous voyons en Frantz Funck-Brentano le rejeton de l'aristocratie luxembourgeoise, foncièrement épris de la France, et en raison de cela, fermé aux aspects susceptibles de gâter la belle image qu'il s'était faite de son grand amour. Il y a des raisons pour nous faire croire que notre ère de la démocratie divinisée, une fois qu'elle aura fait son temps, trouvera parmi ses détracteurs également un «laudator temporis acti», mais qui peut-être ne s'appuiera pas dans ses assertions sur une documentation serrée et judicieuse, telle qu'elle nous est présentée par Frantz Funck-Brentano.